

Les différents genres et techniques de reliures

On rencontre des nos jours deux grands principes de reliure manuelle.

La reliure proprement dite dans laquelle la couture est intégrée aux plats et les reliures dites d'emboitage dans lesquelles la couverture ne tient que par collage. Cette catégorie prend parfois l'appellation de « Bradel » dû au nom de l'inventeur de la technique. Celle-ci est reconnaissable entre autre aux **mors** extérieurs qui courent de part et d'autre des tranches de **tête** et de **queue** entre les **plats** et le **dos**. (voir photographies ci-contre).



Exemple de reliure



Exemple de Bradel

Naissance d'une reliure toute en images

Voici une façon de faire un demi chagrin cinq nerfs. La technique est bien entendu survolée. Beaucoup de modifications peuvent être apportés selon la reliure désirée.



Les **cahiers** du volume sont tout d'abord débrochés, nettoyés et mis en presse. Vient ensuite le grecquage, pratiqué à l'aide d'une scie sur le dos du volume afin de ménager la place des ficelles de couture.



Les ficelles de chanvre sont tendues sur le **cousoir** à l'emplacement des **grecques**. Il convient de choisir parmi différents diamètres de fil de couture (lin) celui qui convient au poids du papier et aux nombres de cahiers.



L'endossure se fait à l'aide d'un **étai**. Elle donne au dos du volume sa forme arrondie et crée le logement du carton. Les cartons sont taillés de la hauteur et la largeur du volume plus les **chasses**. Celles-ci protégeront le papier des éventuels chocs.



Les cartons sont percés à l'emplacement des ficelles afin d'effectuer la passure en carton.



Cette opération crée l'articulation de la reliure.



Les cartons sont cambrés à l'aide d'un papier nerveux, ici du kraft. Cette tension exercée à l'intérieur des **plats** assure un bon galbe à l'ouvrage. Le volume passera ensuite une nuit en presse de corps d'ouvrage.



La pose de la mousseline maintient définitivement les cahiers en place. La **tranchefile** (ici faite à la machine) protège la **coiffe** de l'ouvrage.



Les papiers à dos servent à renforcer le dos. Ils sont poncés de manière à obtenir un **dos** bien droit et lisse.



Des encoches sont pratiquées dans les cartons pour incruster les ficelles au moment du collage de celles-ci.



Le comblage des ficelles laisse après ponçage un plat totalement lisse. La carte à dos est exactement de la largeur du dos et de la hauteur des plats. Elle est ici préparée avec des **nerfs** (lanière de cuir).



La peau est taillée de la hauteur du volume plus les remplis. Elle est ensuite parée (amincie) en **tête** et **queue** pour ne pas créer de sur-épaisseur.



La peau est encollée et appliquée sur le dos puis sur les plats et enfin rempliée. Les nerfs sont pincés à l'aide de la pince à nerf. Le volume est couvert.



Un comblage effectué avec un carte bulle évite une chute d'épaisseur trop forte entre le cuir et le carton.



Le plat est ensuite habillé d'un papier marbré.



Une garde couleur vient terminer l'ouvrage.